



De l'exil à l'errance

Par Segers Marie-Jeanne, Erès, 2009

Je débute la lecture de cet ouvrage au moment même où Michel Onfray défraie la chronique avec un essai présenté comme un pamphlet contre Freud et la psychanalyse.

Ce n'est pas la première attaque que subit cette dernière depuis quelques mois, notamment quant à ses fondements.

Marie-Jeanne Segers est psychanalyste ; dans cet opus elle interpelle ses pairs et peut-être aussi au-delà nos sociétés sur l'exil non seulement comme concept mais aussi et surtout comme expérience d'une souffrance spécifique.

L'ouvrage est construit en trois axes : autour de l'exil, autour de la psychanalyse et enfin se clôt sur un cas clinique.

Je me suis plus particulièrement intéressée à la première partie et à ce voyage auquel nous sommes conviés de l'exil vers l'errance...c'est bien d'un déplacement dont il s'agit ; il n'est pas dû à un bannissement, mais il est sanction quand même ; il se fonde sur une rupture, un refus et peut aller jusqu'à la perte absolue de tout repère y compris identitaire.

Les psychanalystes, dit-elle, rencontrent de plus en plus de sans :

- sans lieu connu pour être sien,
- sans repère espace-temps, déambulant incessamment de sorte que le mouvement devient le lieu,
- sans capacité à se représenter,
- sans semblable ni autrui...

L'exilé devient cet étranger, exilé de l'intérieur, par un processus de « mélancolisation du lien », processus qui produit de nombreuses pathologies prises en charge par la psychanalyse car nos cités ne savent pas faire espace et temps pour accueillir les corps, les langues, les cultures différents. Elles se fondent et se gèrent aujourd'hui sur le même, « foule informe de semblables » d'où se détachent ces figures désorientées, comme des combattants imaginaires contre l'uniformisation de nos modes de vie et de pensée.

Carole Marmet